

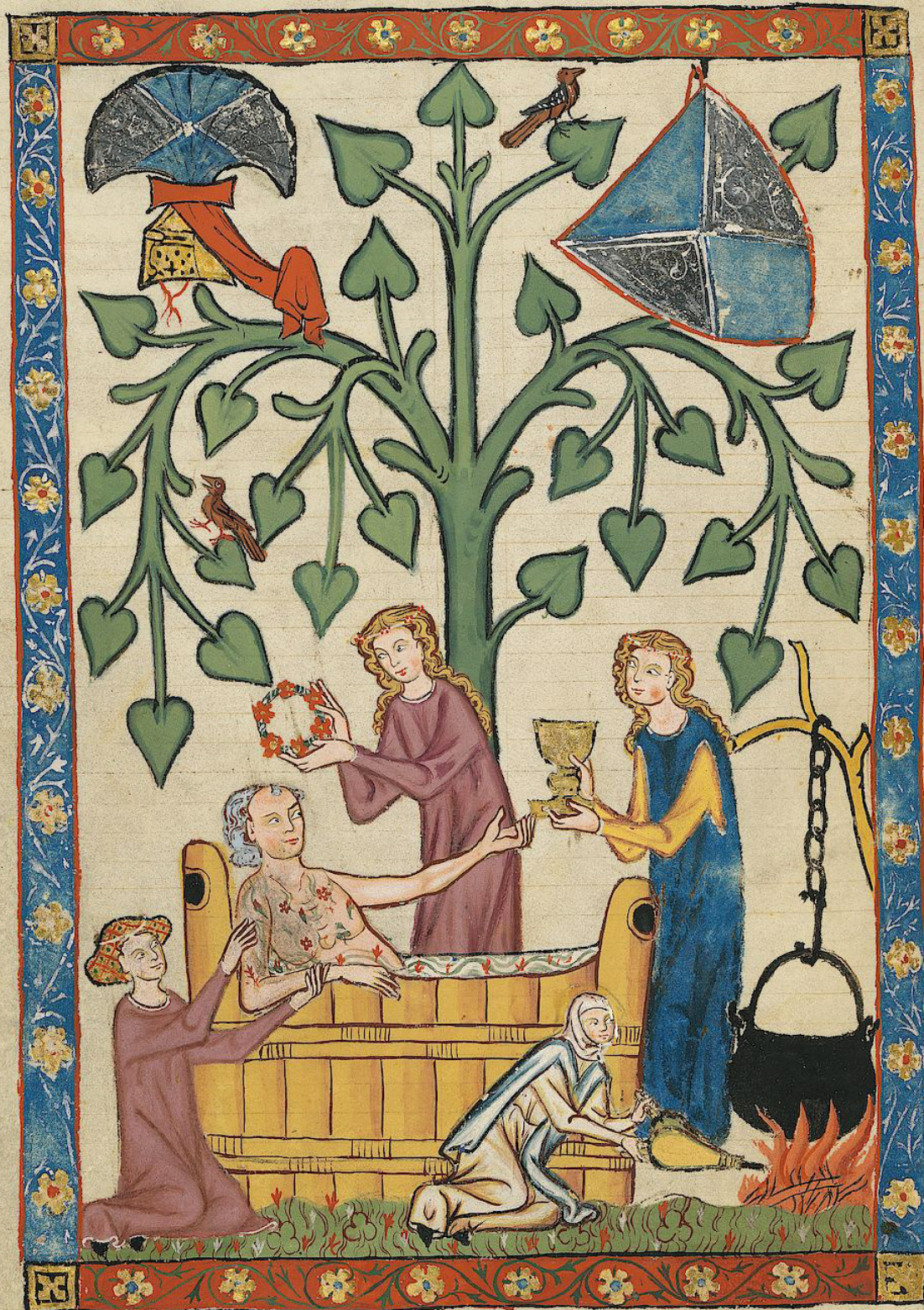
PROGRAMME

A la Clere Fontaine

(Le Moyen-Âge au fil de l'eau)



Dominique Metzlé
Baryton Basse et Harpe
Flûtes et Percussion



A LA CLERE FONTAINE

« Le Moyen-Âge au fil de l'eau »

Dominique Metzlé : Baryton-Basse,
Harpe, Flûtes et Percussion

- | | |
|--------------------------------|-----------------------|
| - Quan lo rius de la fontana | Jaufré RUDEL |
| - Gaiete et Oriour | Anonyme |
| - Quan vei la lauzeta | B de VENTADOUR |
| - Lo pescador (Instrumental) | Guilhem MAGRET |
| - Altas ondas | R de VAQUEYRAS |
| - Le Boire amoureux | TRISTAN & YSEUT |
| - Seigneurs sachiez | Th de CHAMPAGNE |
| - Pax in nomine Domini | MARCABRU |
| - Super flumina (Instrumental) | Anonyme Grégorien |
| - O vivens fons | Hildegarde von BINGEN |
| - La fontenele i sourt clere | Gautier de COINCY |

L'eau au XIIIème siècle :

La notion d'eau au Moyen Âge est un sujet riche qui mêle des dimensions symboliques, religieuses, sociales, économiques et hygiéniques. L'eau, omniprésente dans la vie quotidienne, a une signification bien plus large que sa simple fonction utilitaire.

- L'eau est un symbole religieux et spirituel : Elle incarne la purification et le salut : l'eau est avant tout liée au baptême, sacrement fondamental du christianisme. Elle symbolise la purification du péché et la renaissance spirituelle. De nombreuses sources ou fontaines sont dites miraculeuses, attirant des pèlerinages et censées guérir les malades. L'eau est associée à la vie (source, pluie, fertilité), mais aussi à la mort (déluge, noyade, chaos).
- Dans la vie quotidienne, les habitants des villes s'approvisionnent à des puits, fontaines publiques ou rivières et dans les campagnes, les sources et les mares sont essentielles à la survie. De même, par souci d'hygiène, femmes et hommes vont dans les bains publics ou se baignent dans les rivières. L'eau sert à la préparation des aliments (bouillons, cervoise), au tannage, à la teinture, au moulinage... Elle est donc au cœur de l'économie artisanale.
- L'eau est motrice de ressource économique : les moulins à eau (à blé, à papier, à foulon, ...) jouent un rôle majeur dans le développement économique. Les cours d'eau sont un enjeu stratégique pour les seigneurs qui prélèvent des droits sur leur usage (péages, banalités). L'eau favorise le commerce : rivières et canaux servent de voies de transport.
- De même, l'eau devient un enjeu politique et social. Sa gestion relève d'un pouvoir collectif ou seigneurial. Les villes médiévales développent des systèmes de fontaines publiques et d'aqueducs (inspirés des Romains) et les conflits d'usage (entre meuniers, paysans, tanneurs, pêcheurs) témoignent de l'importance sociale de cette ressource.
- Plus encore que dans sa réalité sociale, l'eau imprègne l'imaginaire de l'homme médiéval : dans la littérature courtoise et les romans arthuriens, les lacs, sources et fontaines sont des lieux enchantés, gardiens de secrets ou passages vers l'autre monde (comme dans la Dame du Lac). Dans les bestiaires et traités savants, l'eau est un élément fondamental de la cosmologie, l'un des quatre éléments d'Aristote, associé à la froideur et à l'humidité, donc à la féminité et à la fécondité.

Ainsi, au Moyen Âge, l'eau n'est pas seulement une ressource matérielle : elle est sacrée, symbolique, vitale et structurante. Elle irrigue la vie économique, la pensée religieuse, les pratiques sociales et l'imaginaire collectif.

Quan lo rius de la fontana

Quan lo rius de la fontana
S'esclarzis, si cum far sol,
E par la flors aigentina,
E·l rossinholetz el ram
Volf e refranh ez aplanà
Son dous chantar et afna,
Dreiz es qu'ieu lo mieu refranha.

Amors de terra lonhdana,
Per vos totz lo cors mi dol ;
E no·n puesc trobar mezina
Si non au vostre reclam
Ab atraich d'amor doussana
Dinz vergier o sotz cortina
Ab dezirada companha.

Senes breu de parguamina
Tramet lo vers, que chantam
En plana lengua romana,
A·n Hugo Bru per Filhol ;
Bo·m sap quar gens Peitavina
De Berry e de Guiana
S'esgau per lui e Bretanha.

Quand l'eau de la fontaine
S'éclaircit, comme elle a l'habitude de le faire,
Et que paraît la fleur de l'églantine,
Et que le petit rossignol sur la branche,
Répète, module, adoucit
Et embellit son doux chant,
Il est juste que je module le mien.

Amour de terre lointaine,
Pour vous tout mon cœur est dolent ;
Je n'y puis trouver de remède
Si je n'écoute votre appel,
Par attrait de douce amour,
En verger ou sous tenture
En appréciable compagnie.

Sans brevet de parchemin
J'envoie cette chanson que nous chantons
En claire langue romane
À Hugues le Brun par Filhol ;
Cela m'est agréable car les gens du Poitou,
Du Berry, de Guyenne et de Bretagne
Se réjouissent par elle.



Gaiete & Oriour (Chanson de toile)

Lou samedi a soir fat la semaine.
Gaiete et Oriour, serors germaine,
main et main vont bagnier a la fontaine.
Vante l'ore et li raim crollent,
ki s'antraimment soweif dorment.

L'anfes Gerairs revient de la cuitainne
S'ait chosit Gaiete sor la fontainne :
antre ces bras l'ait pris, soueif l'a strainte.
Vante l'ore et li raim crollent,
ki s'antraimment soweif dorment.

- Quant auras, Oriour, de l'ague prise,
reva toi en arriere, bien seis la ville.
Je remainrai Gerairt, ke bien me priset.
Vante l'ore et li raim crollent,
ki s'antraimment soweif dorment.

Or s'an vat Oriour teinte et marrie.
Des euls s'an vat plorant, de cuer sospire,
cant Gaiete sa suer n'anmoinet mie.
Vante l'ore et li raim crollent,
ki s'antraimment soweif dorment.

L'anfes Gerairs et Gaie s'an sont torneit.
Lor droit chemin ont pris vers la citeit.
Tantost com il i vint, l'ait espouseit.
Vante l'ore et li raim crollent,
ki s'antraimment soweif dorment.

Le samedi au soir finit la semaine :
Gayette et Oriour, soeurs germaines,
La main dans la main, vont se baigner à la fontaine.
Le vent souffle et les rameaux frissonnent.
Que ceux qui s'entr'aiment s'endorment doucement!

Le jeune Gérard revient de la quintaine,
Il s'éprend de Gayette au bord de la fontaine :
Entre ses bras il la prend et doucement il l'étreint.
Le vent souffle et les rameaux frissonnent.
Que ceux qui s'entr'aiment s'endorment doucement!

« Oriour, quand tu auras puisé de l'eau,
Retourne à la maison, tu connais bien la ville.
Je resterai avec Gérard, qui est amoureux de moi. »
Le vent souffle et les rameaux frissonnent.
Que ceux qui s'entr'aiment s'endorment doucement!

Oriour s'en va, pâle et déçue;
Des yeux elle pleure, du coeur elle soupire,
Parce que Gayette, sa soeur, ne revient pas.
Le vent souffle et les rameaux frissonnent.
Que ceux qui s'entr'aiment s'endorment doucement!

Le jeune Gérard et Gayette s'en sont allés,
Ils ont pris leur chemin droit vers la cité.
Aussitôt arrivé, il l'épouse.
Le vent souffle et les rameaux frissonnent.
Que ceux qui s'entr'aiment s'endorment doucement!



Quan vei la lauzeta mover

Quan vei la lauzeta mover
De joi sas alas contra-l rai
Que s'oblid'e-s lascia chazer
Per la doussor qu'al cor li vai
Ai ! Tan grans enveja m'en ve
De cui qu'eu veia jauzion
Meravilhas ai car desse
Lo cor de dezirier no'm fon.

Ai las ! Tan cuidava saber
D'amor e tan petit en sai
Car eu d'amar no-m posc tener
Celeis don ja pro non airai
Tout m'a mon cor e tout m'a me
E se mezeis e tot lo mon
E quan se-m tolc no-m laisset re
Mas dezirier e cor volon .

Anc non agui de me poder
Ni no fui de l'or'en sai
Qu'em laisset en sos ohls vezer
En un miralh que mout me plai
Miralh poiss me mirei en te
M'an mort li sospir de preon
Qu'aissi perdei com perdet se
Lo bels Narcissus en la fon .

Quand je vois l'alouette s'élancer,
Joyeuse, dans un rayon de soleil
Puis se laisser tomber, comme étourdie
Par la douceur qui lui vient au cœur,
Hélas ! Comme j'envie
Tous les êtres que je vois heureux !
Et je m'émerveille que mon cœur,
Sur le champ, ne fonde point de désir.

Hélas ! Combien je croyais savoir d'amour
Et combien peu j'en sais,
Puisque je ne puis m'empêcher d'aimer
Celle dont je n'aurai aucune faveur.
Elle m'a pris mon cœur, elle m'a pris elle-même,
Et moi-même et le monde entier,
Ne me laissant rien
Que mon désir et mon cœur ardent.

Je ne fus plus maître de moi,
Ni ne m'appartins plus depuis le jour
Où elle me permit de me regarder dans ses yeux,
Dans ce miroir qui tant me plait.
Miroir, depuis que je me suis miré en toi,
Mes profonds soupirs me tuent ;
Et je me suis perdu, comme se perdit
Le beau Narcisse en la fontaine.



Altas ondas

Altas undas que venez sus la mar
Que fay lo vent çay e lay demenar
De mun amic sabez novas comtar,
Qui lay passet ? No lo vei retornar !

Et oy Deu, d'amor!
Ad hora·m dona joi et ad hora dolor!

Oy, aura dulza, qui vens dever lai
Un mun amic dorm e sejoyn' e jai,
Del dolz aleyn un beure m'aporta.y!
La bocha obre, per gran desir qu'en ai.

Et oy Deu, d'amor!
Ad hora·m dona joi e ad hora dolor!

Mal amar fai vassal d'estran païs,
Car en plor tornan e sos jocs e sos ris.
Ja nun cudey mun amic me traÿs,
Qu'eu li doney ço que d'amor me quis.

Et oy Deu, d'amor!
Ad hora·m dona joi e ad hora dolor!

Hautes vagues, qui venez sur la mer
Que le vent fait çà et là onduler
Saurez-vous me conter des nouvelles de mon ami
Qui a passé la mer ? Je ne le vois revenir !

Écoute, Dieu d'amour !
Tantôt je suis en joie, et tantôt en douleur !

Écoutez, douces brises, qui venez de là-bas,
Où mon ami demeure, couche et dort,
De sa douce haleine apportez-moi le breuvage !
J'ouvre la bouche, du grand désir que j'en ai.

Écoute, Dieu d'amour !
Tantôt je suis en joie, et tantôt en douleur !

Qu'il est dur d'aimer un vassal de pays lointain,
Car en pleurs tournent les jeux et les rires.
Jamais je n'aurais cru cela de mon ami.
Car je lui accordai tout ce qu'amour réclame.

Écoute, Dieu d'amour !
Tantôt je suis en joie, et tantôt en douleur !



Le Lai du Boire Amoureux

La u jou fui dedans la mer
Li boires qui n'a point d'amer
Amours dut cel boire embasmer
Qui m'a lait de dolour pasmer.

Tant est chis boires dous et sades
Que il sane bien les malades
Mors fui et deviegn fors et rades
Chis boires est dous, non pas fades.

Desquej'oi chest boire beü
Fui jou de dolour embeü,
Dont je l'ain et tant m'a pleü
Com chil fust de dieu apleü.

Chi boires n'est mie quisans
Pour coi jou sui tous deduisans:
Cist boires n'est mie nuisans.
Ains fait les rices acointans.

Chis boires m'oeste de dolour,
Em pais me mel et en valour,
De grant froit me met en chalur;
Che n'est pas boires de folour.

Là où je fus sur la mer,
C'est l'Amour qui dut apprêrer
Cette coupe dont la boisson sans amertume.
M'a fait me pâmer de plaisir.

Si douce et fine est cette boisson
Qu'elle guérit les malades.
J'étais mort et me voilà fort et vif :
Cette coupe est douce et sans fadeur.

Des que j'eûs bu cette coupe,
Je fus empli d'une douleur délicieuse
Qui m'a donné autant de plaisir
Que si elle m'avait été envoyée par Dieu.

Cette boisson n'a rien de mauvais
C'est pourquoi j'ai tant de joie;
Cette boisson ne m'a pas fait de mal;
Elle est du meilleur aloi.

Cette boisson m'ôte la douleur.
Me met en paix, me donne courage,
Je souffrais du froid et j'ai bien chaud;
Ce n'est pas une boisson pour les imbéciles.



Seigneurs sachiez (Chanson de croisades)

Seigneurs sachiez : qui or ne s'en ira
En cele terre ou Deus fu morz et vis
Et qui la croiz d'Outremer ne prendra
A paines mès ira en Paradis.
Qui en soi pitié ne remembrance
Au haut Seigneur doit querre sa vengeance
Et delivrer sa terre et son païs.

Tuit le mauvés demorront par deça
Qui n'aiment Dieu, bien ne honor ne pris ;
Et chascun dit: "Ma fame que fera ?
Je ne leroie a nul fuer mes amis."
Ci sont cheoir en trop fole atendance
Q'il n'est amis fors que cils sanz dotance
Qui por nos fu en la vraie croiz mis.

Or s'en iront cil vaillant bachelier
Qui aiment Dieu et l'onour de cest mont,
Qui sagement vuelent a Dieu aler,
Et li morveus, li cendreus demorront ;
Avugle sont de ce ne dout je mie
Qui un secors ne fait Dieu en sa vie
Et pour si peu pert la gloire du mont.

Douce dame roïne coronee,
Priez pour nos Virge bone eurée !
Et puis après ne nos peut mescheoir.

Seigneurs, sachez ceci : quiconque ne partira
Pour la terre où Dieu vécut et trépassa,
Ni ne prendra la croiz d'Outremer
Ne gagera pas le Paradis.
Quiconque a pitié et révérence pour notre Seigneur
Doit poursuivre sa vengeance
Et libérer ses terres et son pays.

Tous les mauvais resteront en arrière,
Qui n'aiment ni Dieu, ni ne l'honorent
Certains diront : « Et que deviendra ma femme ?
Je n'abandonnerai pas mes amis. »
Ceux-là se trompent grandement,
Car il n'y a pas de meilleur ami
Que celui qui est mort pour nous sur la croix.

Mais ils s'en iront, les vaillants jeunes gens
Qui aiment Dieu et l'honneur de ce monde,
Qui veulent avec sagesse s'en aller vers Dieu ;
Et les morveux, les lâches cendreux resteront.
Ils sont des aveugles, à n'en pas douter :
Ne pas apporter un secours à Dieu en sa vie
Et pour si peu perdre la Gloire du monde !

Douce Dame, Reine couronnée,
Priez pour nous, Vierge bienheureuse.
Ainsi, nul mal ne peut nous arriver.



Pax in nomine Domini

Pax in nomine Domini !

Fetz Marcabrus los motz e·l so.

Aujatz que di:

Cum nos a fait, per sa doussor,

Lo Seingnoriüs celestiaus

Probet de nos un lavador,

C'anc, fors outramar, no·n fon taus,

En de lai deves Josaphas:

E d'aquest de sai vos conort.

Lavar de ser e de maiti

Nos deuriam, segon razo,

Ie·us o afi.

Chascus a del lavar legor!

Domentre qu'el es sas e saus,

Deuri' anar al lavador,

Que·ns es verais medicinaus!

Que s'abans anam a la mort,

D'aut en sus aurem alberc bas.

Mas Escarsedatz e No-fes

Part Joven de son compaigno.

Ai cals dols es,

Que tuich volon lai li plusor,

Don lo gazaings es enfernaus

S'anz non correm al lavador

C'ajam la boca ni·ls huoills claus,

Non i a un d'orguoill tant gras

C'al morir non trob contrafort.

E·il luxurios corna-vi,

Coita-disnar, bufa-tizo,

Crup-en-cami

Remanran inz el felpidor!

Dieus vol los arditz e·ls suaus

Assajar a son lavador!

E cil gaitaran los ostaus!

E trobaran fort contrafort,

So per qu'ieu a lor anta·ls chas.

Desnaturat son li Frances,

Si de l'afar Dieu dizon no,

Qu'ie·us ai comes.

Antiocha, Pretz e Valor

Sai plora Guiana e Peitaus.

Dieus, Seigner, al tieu lavador

L'arma del comte met en paus:

E sai gart Peitieux e Niort

Lo Seigner qui ressors del vas!

Pax in nomine Domini !

Marcabru a fait les paroles et la mélodie.

Écoutez ce qu'il dit :

Puisque, dans sa bonté,

Le Seigneur céleste a fait

Près de nous un lavoir

Tel qu'il n'en eut jamais, sinon outre-mer,

Là-bas, vers Josaphat,

Je vous exhorte pour celui qui est là.

Nous devrions nous laver soir et matin

Comme il est raisonnable,

Je vous l'assure.

Chacun a le loisir de se purifier.

Tant qu'il est sain et sauf,

Chacun devrait aller au lavoir,

Qui est pour nous le vrai remède,

Car si nous allons à la mort,

Au lieu d'en haut, notre demeure sera en bas.

Mais mesquinerie et incrédulité

Séparent de jeunesse son compaignon.

Ah, quelle douleur

Que tous veuillent aller là

Où on ne gagne que l'enfer !

S'il ne court au lavoir

Avant d'avoir la bouche et les yeux clos,

Il n'est homme si bouffi d'orgueil

Qui dans la mort ne trouve plus fort que lui.

Les débauchés, sacs-à-vin,

Court-ripaille, souffle-tison,

Et traîne-chemin

Resteront dans la souillure.

Dieu veut éprouver les braves

Et les humbles à son lavoir,

Et ceux qui garderont les maisons

Trouveront un rude adversaire,

Aussi, à leur honte, je les chasse.

Dépravés sont les Français

S'ils rejettent la cause de Dieu,

Car je les ai mis en demeure.

Antioche là-bas, Guyenne et Poitou ici

Pleurent mérite et valeur.

Seigneur Dieu, à ton lavoir

Donne la paix à l'âme du comte

Et qu'il garde Poitiers et Niort,

Le Seigneur qui ressuscita du tombeau !

O Vivens Fons

O vivens fons,
Quam magna est suavitas tua,
Qui faciem istorum
In te amisisti,
Sed acute previdisti
Quomodo eos de angelico
Casu abstraheres
Qui se estimabant illud habere
Quod non licet sic stare ;
Unde gaude, filia Syon,
Quia Deus tibi multos reddit
Quos serpens de te abscidere voluit,
Qui nunc in maiori
Luce fulgent
Quam prius illorum causa fuisset.

Ô source vivante,
Que ta douceur est grande :
Tu n'as pas rejeté ceux
Qui regardaient vers toi,
Mais tu as prévu avec justesse
Comment tu pourrais leur éviter
De chuter comme les anges
Qui croyaient posséder un pouvoir
Qui ne pouvait subsister ainsi légitimement.
Réjouis-toi, fille de Jérusalem,
Car Dieu te ramène beaucoup
De ceux que le serpent voulait séparer de toi,
Et qui maintenant brillent
Dans une clarté plus grande
Que celle qui leur appartenait avant.



Chanson pieuse

La fontenele i sourt clere.
Bonne aventure ait ma mere
Qui si bien m'y maria.
Dire puet bien tele y a.

La fontenele y sourt serie
Jhesu Crist le filz Marie
Tout entier le cuer qui a
Dire puet bien tel y a.

La fontaine i sourt serie
Diex, Diex, mon cuer n'ai je mie
Li doux Diex, li doux Diex l'a.
Dire puet bien tele y a

Mere Dieu, Virge Marie,
Mes cuers a toi se marie
Et tes filz tout mon cuer a.
Dire puet bien tele y a.

La fontaine i sourt serie,
Diex mon cuer je l'ai mie
Jhesu Criz mes amis l'a.
De chanter ne finez ja.

Mon cuer a, je ne l'ai mie,
Et aura toute ma vie.
Ja por nului nel lera ;
S'amour me plaist et plaira.

Se du siecle sui banie
Por ma noire seurquanie
Comme flourete espanie
M'ame ou ciel blanche en ira.

Ne sui Marthe, mes Marie :
Mes maris le fiex Marie
Qui les suens ou ciel marie
M'ame ou ciel mariera.

Priez la Vierge Marie
Que par sa grant courtoisie
Vos et lui do(i)nt bone vie
Et sa douce compagnie.

Per eterna sacula. Amen.

La source jaillit claire !
Par bonheur, ô ma mère,
Je m'y aventurai,
On peut bien le dire ainsi !

La source jaillit, calme,
Jésus Christ, le fils de Marie,
Du fond de son cœur
On peut bien le dire ainsi !

La fontaine jaillit, calme,
Dieu, mon cœur ne m'appartient plus.
C'est le doux Dieu qui le possède,
On peut bien le dire ainsi !

Mère de Dieu, Vierge Marie,
Mon cœur à toi s'unit,
Et ton fils a tout mon cœur,
On peut bien le dire ainsi !

La fontaine jaillit, calme,
Dieu, mon cœur ne m'appartient plus.
Il est à Jesus Christ, mon ami.
Et je le célébrerai sans fin.

Il a mon cœur, je ne l'ai plus,
Et il l'aura à tout jamais,
Et je ne le laisserai pour personne.
Son amour me plaît et me plaira toujours.

Si je m'isole du monde,
Dans ma sombre chasuble,
Comme une fleurette épanouie
Mon âme pure montera au ciel.

Je ne suis ni Marthe, ni Marie ;
Mon époux, c'est le fils de Marie,
Qui est au Ciel avec les siens
Et que mon âme rejoindra.

Priez la Vierge Marie
Car pour sa grande courtoisie
À vous et Lui donne bonne vie
Et sa douce compagnie.

Pour le repos éternel. Amen.



Dominique METZLÉ, baryton-basse

Titulaire d'un 3^{ème} cycle d'études de biologie, il s'oriente vers le chant et étudie auprès de Jill Feldman et de Michel Laplénie, puis il suit une formation de soliste à la Maîtrise de Versailles (Master classes avec V. Rosza, E. Erikson, M. Isepp, N. Lee) avant d'obtenir son Diplôme Supérieur de Musique Ancienne au Conservatoire Supérieur de Paris. Il participe à de nombreux concerts et productions lyriques avec W. Christie, J.C. Malgloire, M. Laplénie,... Il suit des stages d'interprétation avec James Bowman, Max Van Egmond ou Montserrat Figueras.

Il fonde l'ensemble PANDORE en 1991 et prend part aux événements "Monuments en Musique". Pédagogue de la voix, il intervient auprès de l'association Lyrioïpe, dont il assure la direction artistique et musicale et anime régulièrement des stages d'interprétation vocale.

Il perfectionne sa connaissance du répertoire médiéval auprès de Joël Cohen (Boston Camerata), Andrea Von Ramm (Studio der Frühen Musik) et Guy Robert (ensemble Perceval) et se produit régulièrement dans les festivals de musique médiévale.

Il a notamment interprété le rôle de Tristan dans la production PERCEVAL « Tristan et Iseut » au Festival « Les Troubadours chantent l'Art Roman ».

Il participe au projet national Monuments Historiques, « Les Portes du Temps », au château de Pierrefonds (Picardie), proposant une réflexion sur la place de la voix dans l'architecture médiévale.

Il est titulaire d'une habilitation du Rectorat de Paris pour promouvoir la musique ancienne en milieu scolaire.

En 2015, il se produit à Provins (77), au cours de la XI^{ème} Nuit Européenne des Musées, en illustration musicale de l'ouvrage de Michel ZINK « Les Troubadours, une histoire poétique ». Il présente depuis, chaque année, un nouveau programme, dressant un portrait musical de grandes figures du Moyen-Âge comme **Aliénor d'Aquitaine, Richard Cœur-de-Lion, Blanche de Castille, Thibaut de Champagne** ou encore **Saint François d'Assise**.

En 2022, « **Nouveaux Chemins de Compostelle** », est une évocation des principales étapes jalonnant le Grand Chemin de Saint-Jacques.

En 2023, le programme « **España** » est dédié aux civilisations chrétiennes, judéo-espagnoles et arabo-andalouses qui cohabitèrent en Espagne au XIV^e s.

La saison 2024 aborde, avec « **Douce Dame Jolie** » la lente mutation de la figure de la « Dame », à la charnière du XIII^{ème} s, illustrant ainsi le glissement progressif de la lyrique courtoise du Roman vers le Gothique.

2025 apporte, avec son « **Hymne à la Nature** », un éclairage musical et poétique sur la perception du climat et des saisons en Europe au Moyen-Âge.

Et 2026 offre, avec « **A la clere fontaine** », une lecture au fil de l'eau d'une civilisation médiévale confrontée à cette ressource précieuse, vitale, sacrée, et symbolique, qui irrigue la vie économique, la pensée religieuse, et l'imaginaire collectif.

TOURNÉE PANDORE ÉTÉ 2026

Avec Dominique Metzlé
(Baryton-Basse, Harpe, Flûtes & Percussions)

HYMNE À LA NATURE **(Le Climat et les Saisons en Europe au Moyen-Âge)**

Vendredi 17 Juillet à 20h30, Église de DISSAIS (85)
Jeudi 23 Juillet à 18h, Hôtel Le Continental à CONDOM (32)
Dimanche 26 Juillet à 17h30, ND de GARAISON (65)
Mercredi 29 Juillet à 18h30, Chapelle ND de Nazareth à BÉDOIN (84)
Jeudi 30 Juillet à 20h, Église de MIRABEL-aux-BARONNIES (26)
Dimanche 2 Août à 19h, Temple de MENS (38)
Mardi 4 Août à 20h, Église de SAINT-PANCRASSE (38)
Dimanche 9 Août à 20h, Église du PRAZ-sur-ARLY (74)
Lundi 10 Août à 20h, Église de ST-GERVAIS-les-BAINS (74)
Jeudi 13 Août à 20h, Église de LA VINZELLE (12)
Vendredi 14 Août à 17h, Église de VILLEFRANCHE-de-R (12)

A LA CLERE FONTAINE **(Le Moyen-Âge au fil de l'eau)**

Jeudi 20 Août à 17h, Cloître de la Cathédrale de LUÇON (85)
Vendredi 21 Août à 19h30, Lavoir de LA CHAIZE-le-Vte (85)
Jeudi 15 Octobre à 19h30, Église St Ephrem de PARIS (Vème)



Contact : D. METZLÉ 10 rue St Antoine 75004 PARIS Tél : 01-42-71-37-85 / 06-87-04-99-08
E-mail : pandore.dm@wanadoo.fr - Site : www.pandore-prod.fr